

Extrait 14 - Opus 1

# Franchir les Murs de Verre

Problématique de la pseudo-démocratie

1

Monthome

Opus

# Franchir les Murs de Verre

Comment le système détourne  
l'esprit de la démocratie

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701463

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

[www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

# Franchir les Murs de Verre

Extrait 14 - Opus 1

Problématique de la pseudo-démocratie

- 46. La bonne fille démocratie est devenue la putain des gouvernants**
- 47. Pourquoi faut-il que l'image du citoyen lambda soit constamment tirée vers le bas**
- 48. Il est urgent de remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes**

***«Le véritable ennemi n'est pas l'autre mais tout ce que je ne sais pas comprendre et dompter en moi.»***

## Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

## 46. La bonne fille démocratie est devenue la putain des gouvernants

Derrière la référence au mot démocratie se cache souvent tout et n'importe quoi. Dès que le système accorde plus de liberté de vote, d'initiative entrepreneuriale, d'expression, de représentation, de consommation, de déplacement... on parle de démocratie, sans savoir si cela correspond à 100% ou à 10% du potentiel disponible. Dans l'absolu, personne ne sait quelles sont réellement les frontières du possible en matière d'idéal démocratique mais tout le petit monde du politiquement correct s'accorde pour considérer que ce qui est fait au présent est bien fait, comme si la force des habitudes remplaçait le discernement. Beaucoup trop d'élus, de politiques et d'influents se satisfont de leur formatage intellectuel, moral et mental, en ce qui concerne l'idée de pratique en démocratie, sans voir que l'application de celle-ci est souvent objectivement restreinte ou malmenée par rapport à son potentiel de développement et de rayonnement.

Après les phases de révolution et/ou de changement politique majeur, la bonne fille démocratie doit toujours se plier aux règles conservatrices et/ou dirigistes de ceux qui encadrent le pouvoir et interviennent par voie législative. On observe assez vite un assèchement des initiatives citoyennes «squeezées» (détournées, évacuées) par les forts en gueule de la politique, pour qui l'expansion potentielle de la citoyenneté risque de réduire leurs propres rôles. Des élus qui savent d'abord mettre en avant leurs propres certitudes, idéologies et convictions, au lieu d'écouter et accroître l'espace de libertés et de droits accordés aux citoyens. C'est même un classique dans la plupart des régimes politiques que de proposer des avancées démocratiques mineures pour en réduire d'autres de manière plus importante.

En observant, par exemple, les constitutions nationales on s'aperçoit que celles-ci profitent majoritairement aux gouvernants et aux systèmes en place bien plus qu'aux citoyens eux-mêmes. Dans cette tromperie permanente sur les enjeux démocratiques, il est également observable que plus un système étend son contrôle étatique, institutionnel, administratif, sécuritaire... dans le fonctionnement collectif d'une nation ou d'une organisation donnée, plus il réduit *de facto* l'espace démocratique intérieur. L'instinct de propriété et le réflexe d'appropriation provenant d'un système classique consiste à agir, simultanément, en contraction sur les libertés et les droits humains et en extension (lorsque cela est possible) sur l'hégémonie culturelle, économique, fiscale, militaire...

Dans une relative symétrie, cette pratique est observable également dans la politique courante (en captant le message et/ou la pensée dominante) mais aussi dans la gouvernance des organisations économiques en s'appropriant les parts de marché. Dans ces conditions, en quoi la démocratie s'applique-t-elle vraiment lorsqu'il s'agit de favoriser une contraction/limitation dans l'appropriation des biens, les ressources d'autrui et/ou les capacités d'expression ? Il s'agit là, en fait, de pseudo-démocratie par opposition à la véritable phénoménologie démocratique qui veut que ce soit le contraire en créant de l'extension/expansion dans le cercle des droits, des libertés et des initiatives.

**Moteur du système conservateur :** Extension/expansion dans la quête des ressources d'autrui et/ou environnementales avec contraction/limitation/réduction simultanée des droits et des libertés du citoyen lambda.

**Moteur du système évolutionnaire :** Extension/expansion dans la pratique des droits et des libertés du citoyen lambda et contraction/limitation dans l'appropriation des ressources d'autrui et/ou environnementales.

## 47. Pourquoi faut-il que l'image du citoyen lambda soit constamment tirée vers le bas ?

Afin d'éviter tout recours facile à la justification historique, la démocratie moderne doit s'évaluer par rapport au niveau de la condition humaine et citoyenne prise dans la moyenne haute des générations en place. Il devrait normalement exister une corrélation étroite entre le niveau des conditions humaine et citoyenne d'un pays et ses applications démocratiques. Ainsi, plus un peuple est asservi et peu éduqué, moins le niveau de démocratie est élevé dans une échelle de 0 à 10. A l'inverse, plus une masse

d'individus est affirmée, informée, stable et épanouie au niveau comportemental, plus l'esprit de démocratie devient corrélativement important. Une réalité que tout système classique tend à masquer et/ou contenir par le bas, ou dans la moyenne, tant que celui-ci considère que l'intérêt de l'Etat, des institutions et du collectif, est supérieur à l'intérêt du citoyen lambda. Un citoyen lambda dont le profil moyen est d'ailleurs souvent étalonné dans la moyenne basse ou médian inférieur.

Il en résulte que l'étalonnage démocratique par le bas, ou la moyenne, a le double inconvénient de limiter, à la source, la croissance démocratique par :

. L'inertie induite du fait de conditions humaine et citoyenne affichant peu ou juste assez d'affirmation, de savoir et de compétence, tout en affichant un excès d'attachement à l'autorité, aux mythes et aux croyances... Des conditionnements savamment entretenus par le système (éducation, religion, classes sociales, hiérarchie statutaire, autorité institutionnelle, conditionnement culturel et médiatique...);

. La faible prise en compte des populations indépendantes à haut potentiel de tempérament, profil psychologique et personnalité, sans doute, les plus aptes à lever rapidement le taux de croissance démocratique, par opposition à l'excès de prise en compte des élites diplômées et statutaires formatées au politiquement correct. Des populations anonymes parmi les plus actives et entreprenantes provenant le plus souvent des classes médianes et dont le large spectre de profils citoyens est habituellement placé sous la directive conservatrice des élites et/ou exerçant généralement dans des domaines jugés secondaires ou sous contrôle (économie, commerce, social, culturel, sécurité...).

**Poco ou non poco ?** : Plus l'individu est intellectuellement et/ou psychologiquement inabouti, plus la demande est grande envers une offre d'autorité, de leadership, de directivité, de foi, de croyance et/ou de politiquement correct (poco) compensatoire. Plus l'individu est inabouti, plus il est demandeur de tutelle du système dans toutes ses formes. A l'inverse, plus l'individu est abouti intellectuellement et/ou psychologiquement, moins la demande est forte en matière de tutelle idéologique, religieuse, institutionnelle, directive, autoritaire ou de conformité aux attendus du système (anti poco). Plus l'individu est abouti en lui-même, plus il est autonome face au système, à l'Etat, aux institutions et au collectif. D'une certaine manière, l'avenir démocratique résulte d'un affrontement sous-jacent entre citoyens poco (inaboutis) et citoyens anti poco (aboutis).

## **48. Il est urgent de remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes**

A l'aube du III<sup>e</sup> millénaire, il est temps de basculer de la pseudo démocratie ou semi-démocratie de système valorisant principalement l'Etat, ses institutions, l'héritage historique, le pouvoir de ses représentants, au niveau supérieur de la démocratie citoyenne. Une nouvelle étape capable d'inverser le déclin déjà engagé sur les fondamentaux démocratiques classiques. Il est temps de passer des pratiques et applications démocratiques encadrées, à l'émergence d'un esprit de démocratie plus adulte, informé, exigeant, mettant en valeur l'homme, la femme et le citoyen au centre de la nation. Ce passage suppose d'animer l'esprit de la démocratie par l'évolution intrinsèque des conditions humaine et citoyenne, tout en favorisant de nouvelles et multiples applications plus ambitieuses et foncièrement évolutionnaires. Rien dans l'absolu ne justifie un plafonnement du progrès démocratique sauf, naturellement, les conséquences immédiates de la transition face à l'évidence que si une minorité a beaucoup à perdre, une majorité d'autres a beaucoup à gagner. En dehors de l'usage du principe de réciprocité, il n'y a pas de limite en matière d'applications démocratiques citoyennes ou avancées. Il faut, pour cela, repousser sans cesse la border line du possible jusqu'à la prise en compte pragmatique des limites de la réalité. Ce sont les retours d'applications qui sont les meilleurs indicateurs de ce qui est possible de faire ou de ne pas faire et non les usages, la théorie, le raisonnement, la croyance ou pire encore, le manque de courage, d'imagination, de volonté, d'offensivité et de créativité, de la part des élus et des dirigeants politiques.

**5 préceptes démocratiques** : La vraie démocratie prend racine de manière évolutionnaire, c'est-à-dire dans une continuité permanente d'évolutions qualitatives (et non par le conservatisme) à partir de 5 préceptes de base *sine qua non* à l'exercice plein et entier des 5 libertés individuelles et collectives : existence, choix, action, expression, pensée. Tout citoyen évolué et/ou engagé doit pouvoir recourir tout au long de sa vie d'adulte à 5 préceptes démocratiques au profit de lui-même, du collectif et du sociétal :

**1. La réciprocité** qui doit s'appliquer de manière systématique au rapport droit/devoir, liberté/obligation, argent/partage, promotion/sanction..., afin d'éviter tout caractère unilatéral dans les mesures, procédures et actions engagées. Quel que soit son rôle et son titre dans la nation ou dans l'organisation, aucun individu ne doit être intouchable ni posséder d'immunité statutaire. Sous condition préalable d'objectivité et de loyauté, tout peut être revu, critiqué, rediscuté dans le cadre de la réciprocité.

**2. L'équité** qui suppose la différenciation des cas, des situations et des individus en s'opposant à l'égalité dogmatique qui indifférencie les cas et les situations. L'équité correspond à la prise en compte spécifique de l'individu, de ses intérêts, de sa défense, dans un cadre d'actif/passif le plus objectif possible, face à l'égalité (nécessaire dans un certain nombre de cas) qui est de nature plus simplificatrice.

**3. L'esprit de responsabilité** qui conduit à assumer individuellement ce qui est dit ou fait en prenant appui sur le discernement, le libre arbitre, la référence à la compétence, l'information utile et le développement de la conscience globale, soit le contraire de la responsabilité culpabilisante, docile, inhibitrice qui enferme, dogmatise et infantilise l'esprit ou encore du principe de précaution qui déresponsabilise ses commanditaires.

**4. La maîtrise du risque** qui incite à l'apprentissage et à l'expérimentation à partir du passage à l'acte et de l'effort volontaire. Elle correspond à un investissement physique, mental, psychologique et économique, qui considère que pour mieux contrôler le risque et le réduire, il faut obligatoirement savoir l'affronter, le reconnaître et le dominer sans crainte, avec tous les moyens utiles disponibles en matière de compétence, prévoyance et protection. La maîtrise du risque est la meilleure contre-mesure contre le risque lui-même en évitant ainsi de le fuir dans le cadre d'une culture prudentielle rendant, au contraire, l'individu timoré et inapte face à son occurrence et/ou obligeant à privilégier l'offre sécuritaire dans un climat d'insécurité permanent.

**5. L'affirmation de soi** qui favorise une trajectoire naturelle d'évolution qualitative et positive utilisant tous les potentiels biochimiques, physiques et sensoriels du corps humain, du psychisme, de l'affect, dans un cadre de saines valeurs (autonomie, autodiscipline, loyauté, légitimité, proactivité...). Il s'agit là de favoriser une montée en puissance régulière de l'individu jusqu'à l'adulte en lui, via l'expérimentation, la motivation, la conscience globale, l'esprit de responsabilité, la maîtrise du risque, l'opportunisation et le retournement des inévitables échecs, afin de toujours mieux recentrer ses actions et comportements. L'affirmation de soi, ou assertivité, est le parfait contraire de la passivité, de la manipulation et de l'agressivité en privilégiant, au contraire, l'effort, la fermeté, la détermination, la clarté, le courage d'agir, comme en s'opposant à toute forme de conditionnement du comportement, de formatage de l'esprit ou de soumission à un ordre moral culpabilisant.

Le souhait naturel pour parvenir à une démocratie juste, accueillante, bienveillante, rassurante à l'échelle du plus grand nombre, suppose que chacun fasse d'abord, en son for intérieur, les efforts nécessaires pour se débarrasser des habitudes suiveuses, expurger les formatages, se désintoxiquer des ruses et autres formes de prédation issues du référentiel animal et des habitudes conservatrices.

Toute nouvelle forme de progrès démocratique en société doit considérer que le véritable Dieu est d'abord dans l'homme abouti (et non le surhomme) avant d'être idéalisé en d'innombrables formes et modèles. La séquence de l'humanité naissante, enfant et adolescente, nécessaire durant ces derniers millénaires, doit dorénavant déboucher sur une nouvelle séquence adulte et mature. Une séquence qui doit se libérer des illusions, des fantasmes, des gros mensonges et autres croyances de nature infantile, tout en conservant l'espérance, la motivation, l'énergie de vie. C'est au prix de cette inversion culturelle fondamentale qu'un nouveau monde formidable est possible !